



Recherche

Catégories

- > [Actualités](#)
- > [Concours](#)
- > [De la suite dans les idées](#)
- > [Diversité linguistique](#)
- > [Économie, travail et formation](#)
- > [La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Références culturelles](#)
- > [Univers numérique](#)

Auteurs

- > [FMLF](#)
- > [forum-mondial](#)
- > [Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Mathilde Borde, édimestre et responsable des communications Web](#)

7 mai 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

Une France hollandaise

La victoire de François Hollande aux élections présidentielles marque un tournant. Dans le jargon politique français, **la France est, depuis hier soir, «hollandaise»**.

Que cela signifiera-t-il pour la langue française et tous les francophones du monde ?

Le fait est que François Hollande a peu d'expérience directe de la politique étrangère et que la dernière campagne a occulté cet enjeu. On en est donc réduit à des devinettes.

La France n'est plus le centre du monde francophone depuis 50 ans puisque sa langue est davantage parlée hors de ses frontières qu'à l'intérieur. Mais elle en demeure le vaisseau amiral parce qu'elle est toujours le plus grand et le plus riche des pays francophones.

C'est d'ailleurs pourquoi la perception que les Français ont de leur langue et de leur culture aura toujours un grand impact sur le devenir de la langue. À commencer par le nouveau président.



Question de personnalité

Alors, à l'heure de la crise financière européenne et de la montée de la Chine, de l'Inde, de la Russie, du Brésil, que voudra, que pourra François Hollande ?

Quid des politiques de diplomatie culturelle ? Et *quid* aussi de ses politiques de soutien aux pays et institutions francophones – bilatérales ou multilatérales ?

Cette question est intensément personnelle pour deux raisons. D'abord parce qu'un **président français est, effectivement, un monarque élu**. Aucun chef d'État d'un pays développé ne jouit de pouvoirs aussi étendus, puisqu'il contrôle à la fois le législatif et l'exécutif et qu'il est le premier magistrat de son pays.

De plus, en matière de politique étrangère, un président français ne rend compte qu'à lui-même alors qu'un président américain, tout commandant en chef qu'il fût, doit répondre effectivement à son parlement et a donc les mains liées.

Que dit son programme

Dans les *60 engagements pour la France* de François Hollande, le numéro 58 se lit comme suit :

« Je développerai la relation de la France avec les pays de la rive sud de la Méditerranée sur la base d'un projet économique, démocratique et culturel. Je romprai avec la « *Françafrique* », en proposant une relation fondée sur l'égalité, la confiance et la solidarité. Je relancerai la francophonie. Je prendrai les mesures nécessaires pour accompagner nos compatriotes établis hors de France, notamment en matière d'enseignement, en fonction de leurs revenus. »

(NDLR: Les italiques sont de lui, le souligné est de moi).

Hollande n'est pas le premier politicien de gauche à critiquer la « *Françafrique* », mot codé pour les politiques de soutien néocolonial. On verra à l'usage.

Le fait qu'il mentionne la francophonie sans la souligner (le soulignement est le mien) n'est pas un mauvais signe en soi.

J'ai personnellement constaté à maintes reprises que, dans la culture politique parisienne, la langue française et la francophonie sont « de droite ». **À gauche, par refus de toute association avec le nationalisme ou le colonialisme, on hésite beaucoup à se revendiquer de la langue ou de la francophonie. Le fait que Hollande ne répugne pas à le dire est de bon augure.**

Personnellement, je préfère voir un président français qui ne se drape pas dans la francophonie à chaque occasion, mais qui agit. Il faudra donc attendre de voir comment François Hollande entend jouer son jeu.

Dans la culture politique française, l'écart peut être marqué entre le discours officiel et les gestes concrets.

Dans les années 1960, la France a beaucoup hésité à joindre la Francophonie, et il a fallu beaucoup d'insistance des pays africains et du Québec pour l'en convaincre. Mais son soutien n'en est pas moins très fort.

La France et les Français

Mais la personnalité du président n'est qu'un facteur parmi d'autres, puisqu'il y a aussi le fait que la France et les Français sont bien différents.

Les Français ont du cœur et sont un peuple beaucoup plus entreprenant qu'ils ne veulent le faire croire.

Leur meilleure action pour la langue découle de **leurs inventions, de leurs livres, leurs films, de leurs idées, de leurs exportations de biens et services**. Et tout cela est motivé par la poursuite de leur intérêt personnel avant tout.

Malgré tout le discours sur les grandes institutions autour de la langue depuis la création de l'Académie française par Richelieu, ce sont toujours des entreprenants qui ont eu le meilleur de l'initiative – que ce soit Richelet, Larousse, Robert, Jean-Marc Léger ou les fondateurs de l'Alliance française !

Cela fait référence à ce que Alexis de Tocqueville appelait, pour un tout autre sujet, « l'intérêt personnel bien entendu ».

Bref, **un président français peut donner une impulsion** – et espérons que François Hollande saura donner la bonne.

Mais la langue française fleurira parce que les Français auront de l'ambition – d'abord pour eux-mêmes et, espérons-le, pour les autres !

Pour en savoir plus sur l'auteur, www.nadeaubarlow.com

3 commentaires

Partagez

Tweeter 355

0

J'aime

Anne Vervier, Rima Chaaban et 3 777 autres personnes aiment ça.

© 2011-2012 Tous droits réservés

Forum mondial de la langue française Québec 2012

Une réalisation **iXmédia** en collaboration avec le **CEFRIO**

Un événement de l'Organisation internationale
de la Francophonie en collaboration avec le
gouvernement du Québec.